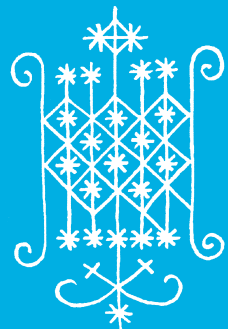


# Dictionnaire étymologique des créoles français d'Amérique

Deuxième Partie

Mots d'origine non-française ou inconnue

Buske



Dictionnaire étymologique des créoles  
français d'Amérique

Deuxième Partie  
Mots d'origine non-française ou inconnue

# KREOLISCHE BIBLIOTHEK

Herausgegeben von Annegret Bollée

Kreolsprachen haben seit den 1960er Jahren ein verstärktes Interesse der Linguistik gefunden, nicht zuletzt, weil sie gerade im Hinblick auf Forschungen zu Sprachtypologie, Universalien und dem Übergang von Mündlichkeit zu Schriftlichkeit Sprachdaten von großem Wert bereitstellen. Die 1981 von Annegret Bollée begründete »Kreolische Bibliothek« hat es sich daher zur Aufgabe gemacht, durch Texteditionen, Grammatiken und Wörterbücher diese Sprachen für die linguistische Forschung zu erschließen.

Kreolsprachen sind in den Gebieten, in denen sie gesprochen werden, niemals die einzige Sprache, vielmehr befinden sie sich immer in einer Situation der Diglossie oder des Multilinguismus und haben in der Regel den Status einer dominierten, vielfach sogar einer gefährdeten Sprache. Grammatiken, Wörterbücher, Texteditionen und soziolinguistische Untersuchungen tragen mit dazu bei, ihren Status aufzuwerten und den Boden für ihre Verwendung als Schriftsprache im öffentlichen Leben und im Erziehungswesen zu bereiten.



**BUSKE**

# Dictionnaire étymologique des créoles français d'Amérique

Deuxième Partie  
Mots d'origine non-française  
ou inconnue

Rédaction

Annegret Bollée  
Katharina Kernbichl  
Ulrike Scholz  
Evelyn Wiesinger

sous la direction de

Annegret Bollée  
Dominique Fattier  
Ingrid Neumann-Holzschuh

avec le concours de

Philip Baker  
Jean-Paul Chauveau  
Hector Pouillet



BUSKE

## KREOLISCHE BIBLIOTHEK 29/II

Die Veröffentlichung des ersten Teils (Première Partie: Mot d'origine française)  
ist für das Jahr 2018 geplant.

### Bibliografische Information der Deutschen Nationalbibliothek

Die Deutsche Nationalbibliothek verzeichnet diese Publikation in der Deutschen Nationalbibliografie; detaillierte bibliografische Daten sind im Internet über <http://portal.dnb.de> abrufbar.

ISBN 978-3-87548-814-2

ISSN 0720-9983

© Helmut Buske Verlag GmbH, Hamburg 2017. Alle Rechte, auch die des auszugsweisen Nachdrucks, der fotomechanischen Wiedergabe und der Übersetzung, vorbehalten. Dies betrifft auch die Vervielfältigung und Übertragung einzelner Textabschnitte durch alle Verfahren wie Speicherung und Übertragung auf Papier, Filme, Bänder, Platten und andere Medien, soweit es nicht §§ 53 und 54 URG ausdrücklich gestatten. Druck und Bindung: Druckhaus Beltz, Bad Langensalza. Werkdruckpapier: alterungsbeständig nach ANSI-Norm resp. DIN-ISO 9706, hergestellt aus 100% chlorfrei gebleichtem Zellstoff. Printed in Germany. *www.buske.de*

## Table des matières

Préface .....	VII
Présentation du dictionnaire .....	X
Références bibliographiques .....	XIX
Abréviations et signes .....	XXXV
Dictionnaire .....	3
Index .....	395



## Préface

Le *Dictionnaire étymologique des créoles français d'Amérique* (DECA) constitue la suite du *Dictionnaire étymologique des créoles français de l'Océan Indien* (DECOI), paru de 1993 à 2007. Notre plan initial était d'entreprendre un *Dictionnaire étymologique des créoles français* (DEC), une continuation du *Französisches Etymologisches Wörterbuch* (FEW) de Walther von Wartburg en tant que « darstellung des galloromanischen sprachschatzes » dans le domaine des créoles français que nous considérons comme langues « néo-françaises ». L'idée fut accueillie favorablement par le Comité International des Études Créoles et par les participants du Colloque International des Études Créoles aux Seychelles en 1979 et reçut le support d'une aide financière généreuse de la Deutsche Forschungsgemeinschaft à partir de 1980. C'est dans cette perspective qu'une équipe d'étudiants en maîtrise sous la direction d'Annegret Bollée et Ingrid Neumann-Holzschuh a dépouillé, au début des années 1980, tous les dictionnaires, glossaires et recueils de textes disponibles à l'époque. Mais bientôt nous nous sommes rendu compte que notre plan original était trop ambitieux et prématuré dans la mesure où la documentation pour les créoles d'Amérique était très lacunaire. En revanche, la base de données pour les créoles de l'Océan Indien était assez satisfaisante, nous avons donc cru prudent de nous limiter, dans une première étape, aux créoles de l'Océan Indien.

À partir de 1998, l'*Atlas linguistique d'Haïti* (ALH) et plusieurs dictionnaires de créoles d'Amérique sont devenus disponibles, en 1998 le *Dictionary of Louisiana Creole* d'A. Valdman et al. et en 2007 le *Haitian Creole-English Bilingual Dictionary* d'A. Valdman ainsi que le *Dictionnaire créole martiniquais-français* de R. Confiant. Ceci nous a encouragées à entamer la deuxième étape, le DECA. Le projet a été présenté et discuté dans le cadre d'un séminaire organisé par Dominique Fattier à l'Université Cergy-Pontoise en octobre 2007 (v. les actes publiés dans la *dicorevue*<sup>1</sup>), et les travaux ont commencé à Bamberg et Regensburg sous la direction d'A. Bollée et I. Neumann-Holzschuh, avec deux collaboratrices financées par la Deutsche Forschungsgemeinschaft : Ulrike Scholz et Evelyn Wiesinger, cette dernière relayée par Katharina Kernbichl depuis juillet 2015. Jean-Paul Chauveau,

<sup>1</sup> <http://www.dicorevue.fr/bilingues/créoles.html>



qui avait relu et complété tous les volumes du DECOI, continue de nous prêter son concours bénévole.

La base initiale des données réunies dans ce volume provient des recherches entreprises par Philip Baker dans les années 1980 au British Museum et à la School of Oriental and African Studies à Londres ; le dossier inédit mentionné dans Bollée 2003, 409, d'abord utilisé pour le DECOI, a nourri l'article « Assessing the African Contribution to French-Based Creoles » de Baker (1993) ainsi que les collectes et les étymologies du DECA. Grâce à Patrice Brasseur et Jean-Paul Chauveau, qui ont effectué plusieurs stages à Bamberg dans les années 1980, bon nombre des mots de ce dossier ont été identifiés comme français. Jean-Paul Chauveau et Dominique Fattier, qui ont relu tous les fichiers de la présente partie du DECA, entretemps accrus par le dépouillement des sources indiquées dans la « Présentation » ci-dessous, ont pu identifier beaucoup d'autres mots d'origine française ou proposer des éléments d'explication qui devraient être étayés par de futures recherches.

Le DECA est, comme le DECOI, composé en deux parties, Première Partie : Mots d'origine française, Deuxième Partie : Mots d'origine non-française ou inconnue. La macrostructure de la Première Partie est conforme au modèle du FEW en choisissant comme entrées les étymons français, suivis des mots créoles qui en sont issus. Dans la Deuxième Partie, qui contient beaucoup de mots d'origine inconnue, nous avons choisi une forme créole comme vedette. Les trois volumes de la Première Partie seront publiés en 2018. Les deux parties du DECA seront intégrées dans une banque de données actuellement en préparation à l'Université de Bamberg. Consultable en ligne, elle offrira une gamme d'outils de recherche pour élucider le développement phonétique et sémantique des créoles français. En attendant cette banque de données, les fichiers de la Première Partie du DECA sont disponibles en format pdf sur : <http://www.uni-bamberg.de/romling/deca>.

Nous tenons à remercier vivement Jean-Paul Chauveau de l'intérêt et de la patience qu'il a consacrés à notre travail. Les fruits de ses recherches ne sont guère visibles dans ce volume parce que les mots pour lesquels il a proposé des étymologies françaises ont été classés dans la Partie I. Nous remercions aussi Willem Bollée qui nous a aidés à trouver les étymologies de termes d'origine indienne. De 2011 à 2014 et à partir de novembre 2015 le DECA a été financé par la Deutsche Forschungsgemeinschaft envers laquelle nous exprimons notre profonde gratitude. Nos remerciements vont également à l'Université de Bamberg pour le financement de la banque de données dans le cadre de la Forschungsförderung, et nous sommes redevables à Klaus Boekels pour la conception et la préparation de la banque de

données. Enfin, nous adressons de grands remerciements à Gerald Raab de la Staatsbibliothek Bamberg pour les photographies et à Axel Kopido pour le traitement électronique des illustrations tirées du *Nouveau voyage aux isles de l'Amérique* de Jean Baptiste Labat (1724).

Bamberg / Cergy-Pontoise / Regensburg, octobre 2016

Annegret Bollée / Dominique Fattier / Ingrid Neumann-Holzschuh

# Présentation du dictionnaire

## Sources

Les sources principales du DECA, dont la plupart ont été dépouillées systématiquement, sont les suivantes (pour les détails et d'autres sources v. la bibliographie) :

Pour le créole louisianais :

A. Valdman et al. 1998, *Dictionary of Louisiana Creole* (DLC).

Pour le créole haïtien :

S. Ducoeurjoly 1802, *Manuel des Habitans de Saint-Domingue* (SDu).

J. Faine 1937, *Philologie créole*, « Glossaire étymologique », 197-303 et 315-320.

S. et J. Comhaire-Sylvain 1955, « Survivances africaines dans le vocabulaire religieux d'Haïti » (C-SSur).

D. Fattier 1998, *Atlas Linguistique d'Haïti. Cartes et commentaires*, 6 vol. (ALH).

A. Valdman (dir.) 2007, *Haitian Creole–English Bilingual Dictionary* (HCED).

B. Hebblethwaite 2012, *Vodou Songs and Texts in Haitian Creole and English*, « Dictionary of Vodou Terms », 205-303 (BHe).

Pour le créole antillais :

F. Germain 1980, *Grammaire créole*, « Lexique », 207-303 (RGe).

J. Le Dû / G. Brun-Trigaud 2011-2013, *Atlas linguistique des Petites Antilles* (ALPA).

Pour le créole guadeloupéen :

R. Ludwig et al. <sup>2</sup>1990, *Dictionnaire créole–français* (LMPT).

H. Tourneux / M. Barbotin 1990, *Dictionnaire pratique du créole de Guadeloupe* (T/B).

Pour le créole de Marie-Galante :

M. Barbotin 1995, *Dictionnaire du créole de Marie-Galante* (MBa).

Pour le créole martiniquais :

E. Jourdain 1956, *Le vocabulaire du parler créole de la Martinique* (EJo).

R. Confiant 2007, *Dictionnaire créole martiniquais–français* (RCo).

Pour le créole de Sainte-Lucie :

J. E. Mondesir 1992, *Dictionary of St. Lucian Creole* (JMo).

P. Crosbie et al. 2001, *Kwéyòl Dictionary* (KD).

Pour le créole trinitadien :

J. Thomas, John J. 1869, *The Theory and Practice of Creole grammar* (JTh) et ALPA point 47.

Pour le créole guyanais :

G. Barthèlemi 2007, *Dictionnaire créole guyanais–français* (GBa).

P. Grenand / C. Moretti / H. Jacquemin / M.-F. Prévost 2004, *Pharma-copées traditionnelles en Guyane. Créoles, Wayãpi, Palikur* (GMJP).

Nous avons aussi utilisé sporadiquement le corpus qu'Evelyn Wiesinger a constitué pour sa thèse de doctorat (EWie).

Pour le karipuna :

A. Tobler 1987, *Dicionário Crioulo Karipúna – Português / Português – Crioulo Karipúna* (ATo) et ALPA point 48.

Le point 48 de l'ALPA ouvre une fenêtre sur le karipuna, un créole français parlé dans le Território do Amapá au nord du Brésil, dans deux *áreas indígenas* au sud de l'Oyapock. Ce créole est la langue maternelle des *Karipuna* (environ 1300 personnes) qui vivent au bord du Rio Curipi (affluent du Uaçá) et des *Galibi-Marworno* (plus de 2000 personnes) qui vivent dans le village de Koumarouman au bord du Rio Uaçá (affluent de l'Oyapock, qui sépare la Guyane Française du Brésil). Il est probable que l'ethnie des Galibi-Marworno a été constituée, du moins en partie, par les Indiens *Maraones* qui s'étaient installés à la mission jésuite du Ouanary, fondée en 1738 et abandonnée après l'exode des Jésuites en 1763 (Röntgen 1998, 57). L'histoire des *Karipuna* est plus compliquée, mais les documents historiques consultés et les recherches onomastiques entreprises par K.-H. Röntgen rendent vraisemblable son hypothèse que le noyau de cette ethnie provient également de la région du Ouanary et qu'elle s'est formée dans la région au nord de l'Oyapock au cours des années 1770 à 1820, période de grands bouleversements politiques et sociaux suite à l'abandon des missions jésuites et de la première abolition de l'esclavage en 1794 (rétabli en 1802/03). Au 19<sup>e</sup> siècle, quand la région entre l'Oyapock et l'Amazone était contestée entre la France et le Brésil, les *Karipuna* ont migré vers le sud du fleuve pour s'installer dans leur habitat actuel. Pour les études créoles, le karipuna est d'un très grand intérêt parce qu'il représente un état de langue conservateur par rapport au guyanais actuel. L'enquête pour l'ALPA fut effectuée à la ville d'Oiapoque, mais avec des témoins originaires du village de Koumarouman (A. d. S., père d'ethnie *Karipuna*, mère d'ethnie *Galibi-Marworno* ; F. d. S., père et mère d'ethnie *Galibi-Marworno*, v. ALPA I, 28).

Dans les articles du DECA, nous citons aussi des occurrences du terme en question dans les ouvrages français de l'époque coloniale : récits de voyage, descriptions de la vie dans les colonies, livres sur l'histoire naturelle, etc. Les attestations qui se trouvent dans la littérature existante (par exemple dans König 1939, Friederici 1960, Arveiller 1963, Jansen 2012), ont été vérifiées dans les textes – facilement consultables en ligne sur Gallica – et, dans la mesure du possible, complétées par nos propres dépouillements, par exemple de l'*Histoire des aventuriers qui se sont signalez dans les Indes contenant ce qu'ils ont fait de remarquable depuis vingt années avec la vie les mœurs & les coutumes des boucaniers & habitans de S. Domingue & de la Tortue*, d'Alexandre-Olivier Exquemelin (1699) ou de la « Relation d'un voyage infortuné fait aux Indes occidentales » par un soldat anonyme qui s'est engagé comme « flibustier » et a passé en 1619-1620 plus de huit mois en cohabitation avec les Caraïbes des Petites Antilles (Martinique, Dominique), dont il donne une description détaillée qui comporte « quelques soixante-dix termes de vocabulaire caraïbe inédit » (*Un flibustier dans la mer des Antilles*, manuscrit d'env. 1630, 22). La documentation du *Flibustier* a permis d'antidater six mots datés 1640 à 1647 de la liste de S. Jansen (2012b, 94). Nous tenons aussi compte de certaines recherches récentes concernant les français régionaux de la Caraïbe, surtout des travaux de Silke Jansen et d'André Thibault, et nous avons consulté le *Dictionary of the English/Creole of Trinidad & Tobago on Historical Principles* édité par Lise Winer (2009) qui fournit des étymologies amérindiennes, indiennes et africaines pour un grand nombre de termes que l'anglais/créole de la Trinité et Tobago a copié du créole français de la Trinité, langue en voie de disparition.

## La Nomenclature

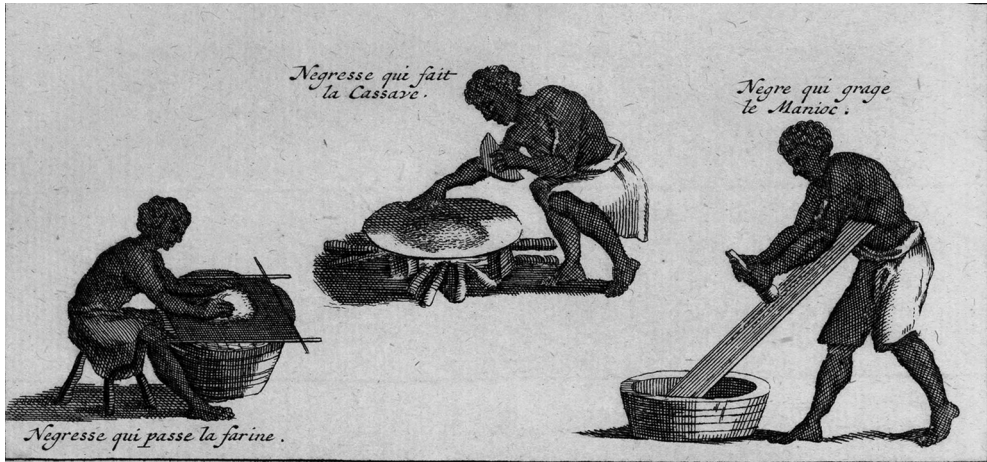
La nomenclature de la Partie II du DECA, « Mots d'origine non-française ou inconnue » est constituée de mots copiés des langues de contact – langues amérindiennes et africaines, espagnol, portugais, anglais – et d'un très grand nombre de termes d'origine obscure ou incertaine. Parmi les mots d'origine non-française nous avons aussi classé les onomatopées qui ne se trouvent ni dans le *Nouveau Petit Robert* ni dans le *Französisches Etymologisches Wörterbuch*, les mots issus de noms scientifiques (par ex. mart. *gliserya* 'esp. de plante' < *Gliricidia*), les mots venant de noms propres et les noms de marques, à moins que ceux-ci soient déjà lexicalisés en français (par ex. *frigidaire* 'réfrigérateur').

Pour ce qui est des mots issus des langues de contact, ils sont souvent attestés dans des textes français bien avant la genèse des créoles ; strictement parlant ils auraient donc leur place dans la Partie I des mots d'origine française. Pour ces termes, il se pose le problème de la distinction entre l'*etimologia proxima* et l'*etimologia remota*. Puisque l'un des buts du DECA – tout comme du DECOI – est de documenter ce que le Père Breton a appelé « le langage des isles » (1665), un vocabulaire spécifique qui s'est constitué aux colonies (cf. le chapitre « Le vocabulaire

des ‘isles’ » dans Chaudenson 1974, 591-632, et Bollée 2015b), nous avons décidé de dévier du principe de l’*etimologia proxima* en ce qui concerne le vocabulaire qui s’est formé dès les premières tentatives de colonisation au 16<sup>e</sup> siècle. Bien que les premières colonies françaises en Amérique du Sud n’aient été qu’éphémères – la France antarctique, colonie protestante dans la baie où se trouve aujourd’hui Rio de Janeiro, ne dura que de 1555 à 1560, la France équinoxiale des Frères Capucins sur l’île de Maragnan de 1612 à 1615 – elles ont laissé des traces dans le vocabulaire des îles, voire dans le français commun de nos jours : *acajou, ananas, boucan, manioc, maringouin*, etc. Ces termes ont été transmis aux Antilles par les colons et marins français et se sont vulgarisés « aux îles » avant d’être connus en France (cf. Jansen 2012b, 97-99).

Quant aux termes d’origine antillaise, ils proviennent de deux sources : l’une est le taïno, langue arawak parlée aux Grandes Antilles et disparue avant la colonisation française. Les mots du taïno, par ex. *caïman, canot, cassave, goyave, hamac, marron, patate, tabac* ont été transmis au français par l’intermédiaire de l’espagnol, quelques-uns par le « baragouin », langue de trafic dans la mer des Antilles qui s’est formée entre Indiens et Euro-péens, cf. par exemple ce témoignage du *Flibustier* : « Il arrive là [aux Petites Antilles], toutes les années, quantité de navires chargés de Français, de Flamands, Anglais et Espagnols, qui s’en vont en ces îles pour s’y rafraîchir, pour y recueillir de l’eau et quelques fruits, et principalement de la cassave, qui est le pain des Indiens. » (env. 1630, 118 ; v. aussi les entrées **kasav** et **patat** du DECA). La plupart de ces termes sont attestés en français au 16<sup>e</sup> siècle, ils constituent la strate la plus ancienne des emprunts antillais. L’autre source est le caraïbe insulaire, une langue d’origine mixte (arawak-caraïbe) parlée aux Petites Antilles, langue avec laquelle les colons français étaient en contact direct. C’est ce caraïbe insulaire, dont le lexique montre souvent une différenciation entre registre masculin et registre féminin, que le Père Raymond Breton décrit dans ses dictionnaires caraïbe–français (1665) et français–caraïbe (1666). Des mots comme *balisier, boutou, canari, chique, latanier, mabouya, monbin*, etc. sont bien documentés dans les textes français de Bouton (1640), Breton (1647), Du Tertre (1654), Rochefort (1658) et autres, ce qui prouve leur ancrage dans le langage des îles. Le Père Breton les utilise aussi dans la métalangue de son dictionnaire caraïbe–français.

À cause du développement graduel des créoles, on ne peut pas dire à quelle date un mot français est devenu un mot créole, mais il est très probable que les premiers esclaves africains, arrivés aux Antilles dès 1626, ont appris des mots comme *manioc, cassave, hebichet, canari* ou *coui* dans le cadre des travaux auxquels ils ont été affectés, bien avant l’émergence du créole. Cf. par exemple la description de la préparation de la cassave chez le Père Labat : sur l’illustration (1724, vol. 1, avant p. 127) on voit deux « Negresses » et un « Negre » qui se servent des ustensils traditionnels des Caraïbes pour *grager* (‘raper’) le manioc, tamiser la farine et cuire la cassave.



Staatsbibliothek Bamberg, Bip Geogr q 152-1\_vor S 127.JPG

## Plan et contenu des articles

C'est une forme créole qui sert de lemme, suivie de l'indication de la classe grammaticale et d'une définition, souvent abrégée, qui permettra une première orientation ; deux ou plusieurs lemmes sont fournis dans les cas d'homonymes (ex. **chòt**<sup>1</sup> 'piqûre', **chòt**<sup>2</sup> 'court-circuit'). Les attestations du terme en question dans les textes français viennent en tête des formes créoles, précédées du signe ◊ et d'une abréviation en majuscule (ex. ◊ Mart., ◊ Guy.). Les mots créoles sont rangés dans l'ordre géographique : louisianais, antillais, guadeloupéen, marie-galantais, dominiquais, martiniquais, saint-lucien, trinitadien, guyanais, karipuna, suivis de l'abréviation de la source (ex. DLC, HCED, ALH, ALPA). Quand un mot n'est donné que par un ou deux témoins de l'*Atlas linguistique d'Haïti* ou de l'*Atlas linguistique des Petites Antilles*, les numéros des points d'enquête sont indiqués (ex. dom. **layt ble** 'bleu clair' (ALPA 282/21, 22). Pour les données de l'ALH qui n'y figurent pas sous forme de cartes, nous renvoyons aux numéros de l'enquête et à la page du volume des commentaires, p. ex. **doukounou** 'friandise à base de maïs' (ALH 946 → 1, 422). Tout comme dans le FEW, la même forme / le même sens d'un terme sont remplacés par « id. », exemple :

ant. **chadèk** 'grosse pamplemousse amère<sup>2</sup> dont on fait cristalliser l'épaisse peau' (RGe) ; gua. id. 'très gros pamplemousse, *Citrus grandis*' (LMPT) ; mart. id., **chadèp** (29) 'id.' (*chadèque* en F.R.A.) (EJo 20 et 274 ; RCo ; ALPA 71) ; StLuc. **chadèt** 'id.' (KD ; ALPA 71) ; guy. **chadèk** 'id.' (GBa).

<sup>2</sup> Nous citons les définitions de nos sources avec une fidélité rigoureuse, exception faite de coquilles évidentes.

La langue des définitions est celle de la source et dans les cas de mots polysémiques leur ordre suit celui de la source, ex. haï. **bakoulou** ‘con man, deceive, double dealer [esp. toward women] ; crook’ ; adj. ‘rotten, crooked, dishonest, unscrupulous ; cunning, crafty’ (HCED). Certaines expressions, locutions, collocations enregistrées dans nos sources ont été retenues, ex. haï. **chèlbè** ‘vain, pretentious ; show-off ; dressed up’ (HCED ; ALH 599, 1025) ; **pale chèlbè, pale an chèlbè** ‘parler de façon élégante’ (ALH 340), mais dans bon nombre de cas il était nécessaire d’en faire un choix.

Après les signes ▷ suivent les dérivés et composés, classés en trois catégories en vue de la banque de données en préparation et pour permettre une orientation plus rapide : ▷1 conversions, redoublements, préfixés, suffixés ; ▷2 composés avec le lemme en première position ; ▷3 composés avec le lemme en deuxième position. Ex. sous **mabouya** ‘gecko’ :

- ▷1 haï. **mabouya li, mabouya kò li** ‘to swing on one’s hips ; to be active ; to manage (in life)’ (HCED) ; gua. **mabouya** ‘se coller comme un margouillat’ (LMPT) ; **mabouye** ‘gribouiller’ ; **mabouyaj** ‘gribouillage, gribouillis’ (T/B) ;  
 ▷2 haï. **mabouya lanmè** ‘sand diver’ (HCED) ;  
 ▷3 mart. **dekole mabouya** ‘tuer le ver, prendre le matin à jeun une boisson alcoolisée’ (EJo 88) ; ‘verre de rhum matinal accompagné de *blancha*’ (RCo).

Le signe ○ introduit les attestations du terme dans d’autres langues de la région : français louisianais (fr.lou.), français régional antillais (F.R.A.), espagnol de la Caraïbe (esp. amér. de Cuba, de la RD, etc.), anglais/créole de la Trinité et de Tobago (E/CTT).

## Transcription

Pour faciliter l’interprétation des formes créoles, nous avons retranscrit les données de nos sources selon la graphie officielle du créole haïtien, telle qu’elle a été adoptée dans le *Haitian Creole–English Bilingual Dictionary* (v. HCED p. VI) ; le système a été complété par les graphèmes <u> = [y] et [ɥ], <èu> = [œ], <eu> = [ø] et <ë> = [ə] utilisés dans l’ALPA (I, 29-30) :

Signe API	Graphème	Signe API	Graphème	Signe API	Graphème
/i/	î	/ɛ̃/	en	/h/	h
/e/	e	/ø/	on	/v/	v
/ɛ/	è	/ã/	an	/z/	z
/u/	ou	/p/	p	/ʒ/	j
/o/	o	/t/	t	/m/	m
/ɔ/	ò	/k/	k	/n/	n
/a/	a	/b/	b	/l/	l
/y/	u	/d/	d	/r/	r



/ø/	eu	/g/	g	/y/	u
/œ/	èu	/ʝ/	dj	/ɥ/	u
/ə/	ë	/f/	f	/œ/	èu
/j/	y	/s/	s	/ø/	eu
/w/	w	/ʃ/	ch	/ə/	ë

Pour les mots cités de vieux documents (Ducœurjoly 1802, Faine 1937, etc.) dont la prononciation exacte ne nous est pas connue, nous avons gardé la graphie originale, mais nous l'avons mise en italique (*giraumont* 'petite ci-trouille', *hatte* 'ferme, enclos').

Nous n'avons pas relevé toutes les variantes phonétiques enregistrées par l'ALH et l'ALPA, par exemple du type **marakoudja**, **marakoutcha**, **maakoudja**, etc. 'fruit de la passion' pour lequel « les enquêtes ont fourni pas moins de 16 variantes phonétiques » (ALPA 75 comm.). Dans les cas où les attestations et la distribution d'un mot sont bien documentées par une carte, nous avons choisi les formes les plus fréquentes, toutes les autres attestations sont repérables grâce à l'index de l'ALPA. Pour l'ALH on consultera la carte et le commentaire indiqués.

## La recherche étymologique

Après le signe ◁ suivent les informations étymologiques. Pour faciliter la recherche électronique, nous utilisons systématiquement certaines abréviations comme orig. inc. (origine inconnue ou incertaine), orig. amérind. (origine amérindienne), orig. afric. (origine africaine).

Pour les mots d'origine amérindienne, nous avons consulté les ouvrages classiques de König, Friederici et Arveiller ainsi que les études et dictionnaires plus récents de Courtz (2008), Grenand (1989), Jansen (2012a, 2012b), Patte (2011), Renault-Lescure (1999), etc. Pour les mots d'origine possiblement africaine, nous avons utilisé les dictionnaires de langues africaines disponibles dans la bibliothèque universitaire de Bayreuth, ce qui nous a permis d'indiquer des sources fiables pour un très grand nombre de mots. Cependant, comparé aux 308 items de la liste de Baker 2012, nous n'avons pas pu augmenter le nombre d'africanismes « sûrs ». Le « progrès » du DECA réside dans un grand nombre d'étymologies africaines données comme possibles ou probables, par exemple 42 propositions dans les lettres T à Z qui comportent 25 africanismes dont l'étymologie est hors de doute. En voici deux exemples :

gua. **waka** 'applaudissements' (LMPT) ; 'battement de mains au rythme de la musique' (T/B) ; **bay waka** 'applaudir' (LMPT) est peut-être en rapport avec kikongo *wáka* 'frapper, jeter' ; *wāka-waka* 'onomat. pour le son du hochet' (Laman) ?

haï. **zandò** ‘sore on tips of toes [from stumbling, etc.]’ (HCED) ; ‘plaie’ (ALH 418/4) peut-être en rapport avec kikongo *zându* ‘la première plaie visible de *mpele* [‘une mauvaise maladie : plaies sur le corps ; gale, rogne’] (Laman) ?

Cf. aussi les entrées **wòkòkoy**, **yoka**, **zing**<sup>2</sup>. Peut-être nos étymologies marquées « incertaines » peuvent être utiles pour de futures recherches. Le lecteur attentif se rendra compte que nous citons souvent des étymons possibles ou probables du kikongo. Ceci s’explique du fait que pour cette langue nous possédons avec le dictionnaire de Karl Laman un outil de référence d’une remarquable richesse, mais on se gardera de tirer du nombre des citations de Laman des conclusions sur l’importance quantitative du kikongo parmi les langues de contact africaines. Il est possible ou même probable que le mot qu’on y trouve existe ou a existé aussi dans d’autres langues bantoues ou ouest-africaines.

Dans la Partie II du DECA les onomatopées sont particulièrement nombreuses. Comme nous venons de le dire, celles qui se trouvent dans le *Nouveau Petit Robert* (NPR) ou le *Französisches Etymologisches Wörterbuch* (FEW) ont été classées dans la Partie I parmi les mots d’origine française. Bien sûr, il y a nombre de cas où l’un ou l’autre classement serait justifié, par exemple

gua. **kikiyiki** ‘onomatopée pour le chant du coq : cocorico ; jeu d’enfants : les enfants simulent un combat de coqs avec les fruits du sablier et les étamines de fleurs de flamboyants’ (LMPT) ; **kikiliki** ‘cri poussé par les enfants faisant la ronde’ (T/B).

C’est une onomatopée qui ne se trouve ni dans le NPR ni dans le FEW, mais ce dernier donne des onomatopées semblables, cf. FEW 2, 671a : neuch. *kikeriki* ‘chant du coq’, *kirikiki*, Annecy *qiqiriqi*, Toulouse *quiquiriqui*, etc. Les variantes sont attestées dans des régions qui n’ont pas fourni de colons pour le Nouveau Monde, donc on hésite à les considérer comme étymons du mot guadeloupéen. Cependant, Jean-Paul Chauveau observe : « C’est le même type que celui des parlers de France, qui est une variante de *cocorico*, avec harmonisation vocalique. » Le fait que les onomatopées sont dans une certaine mesure motivées par l’imitation phonétique de la chose dénommée pourrait expliquer les ressemblances entre formes qui sont nées indépendamment les unes des autres ; donc pour ce qui est des créoles français, il est souvent difficile, voire impossible de décider s’il s’agit d’une survivance ou d’une création créole. Prenons un autre exemple :

haï. **wen** ‘oink [sound of pig]’ (HCED) ; mart. **gwen**, **gwengwen**, **gwenk**, **wenk**, **gwò**, **gwongwonk** ‘id.’ (ALPA 100).

Les auteurs de l’ALPA analysent les formes martiniquaises comme onomatopées, mais Jean-Paul Chauveau observe : « Cf. cependant nfr. *coïn* ‘cri du cochon’ Cotgr 1611, etc. (FEW 14, 650a), avec des parallèles Nam. FosseN. *winkî* ‘crier (du porc)’, etc., norm. *ouincher* ‘grommeler’ DT, etc. havr. *houincher* ‘pousser des cris

aigus', etc. (tous *ibid.*<sup>3</sup>). » Le classement des formes dans la Partie I ou II du DECA peut donc parfois paraître arbitraire, mais nous répétons qu'il est justifié par des raisons pratiques : pour figurer dans la Partie I, nous avons besoin d'un étymon français.

Nous avons néanmoins essayé de faire état des ressemblances des onomatopées créoles avec celles relevées par Enckell / Rézeau pour le français dans le *Dictionnaire des onomatopées* (2003) et avec celles que nous avons trouvées dans les dictionnaires de langues africaines. Dans son travail de pionnier sur les « Africanismes dans le Créole », Serge Josephau (1977) avait déjà signalé des ressemblances entre onomatopées créoles et africaines, cf. p. 85 : « J'examinerai, parmi les nombreuses onomatopées créoles, quelques-unes qui présentent de toutes particulières ressemblances, selon moi, avec les équivalents africains ». Parmi les exemples qu'il cite il y a :

gua. **blokoto** 'galop de cheval' (RGe) ; 'patatras, dégringolade, bruit de chute' (LMPT) ; mart. **blogodo, bogodo** 'onom. exprimant une chute brutale et bruyante ; vacarme' (RCo) ; StLuc. **blokoto** 'the galloping of a horse ; the sound made by something hitting the ground' (JMo) ;

dont Josephau dit qu'il « correspond très certainement au bambara *foro-ko-to* qui comporte l'idée d'un 'bruit de galop' ou prend le sens de 'tomber brusquement et avec bruit' (Delafosse 1955, 222) ». On peut ajouter kikongo *bòlokóto* 'en craquant, dur' (Swartenbroeckx). Dans ce cas ainsi que dans beaucoup d'autres une convergence d'onomatopées françaises et africaines nous semble possible, par exemple pour haï. **yanm yanm** 'illustrating noises made while eating, such as chomping' (HCED) ; **manje yanm yanm** 'to reject food by spilling it [child]' (HCED) ; cf. Enckell / Rézeau *miam-miam, myam myam* '(marque une appréciation gustative favorable)' ; '(pour inviter à manger ; pour exprimer le désir ou le fait de manger)' et kikongo *nyānguna* 'mâcher, mâchonner' ; *nyānya* 'faire mine de ne pas vouloir avoir, mais ensuite accepter et manger' (Laman) ; serer *ñam* 'manger' (Ezanno) ; wolof *ñam* 'food ; to taste' (Munro/Gaye) ; fulfulde *nyaama* 'eat, consume' (Mukoshy). Des analyses approfondies et comparatives des onomatopées créoles restent à faire, le but de notre dictionnaire est seulement de fournir des matériaux pour de telles analyses.

<sup>3</sup> Pour les abréviations figurant dans le FEW v. FEW Complément 2010. Wartburg, Walther von, *Französisches Etymologisches Wörterbuch. Complément*, 3<sup>e</sup> édition publiée par Jean-Paul Chauveau, Yan Greub et Christian Seidl, Strasbourg, Éditions de linguistique et de philologie.

# A

**abako**<sup>1</sup> n. 'jean'

haï. **abako** 'blue jeans' (HCED ; ALH 1033/1, 11).

◁ Marque *Habaco* (HCED).

**abako**<sup>2</sup> v. 'courtiser'

haï. **abako** 'courtiser' ; **fè abako** 'id.' (ALH 1138/10).

◁ Esp. *abacorar* (Ant.) 'hostigar, perseguir' (DRAE).

Esp. amér. *abacorar* (Cuba, RD, PR, Ven.) 'arrinconar una persona a alguien en un sitio del que no tiene escapatoria' (*pop. + cult.*) ; (Cuba, RD, PR, Ven.) 'acosar, hostigar, importunar una persona a alguien por un asunto determinado' (*pop. + cult.*) ; (Cuba) 'en un baile, abrazar alguien de modo lascivo a su pareja, especialmente un hombre a una mujer' (DA).

**abermou** n. 'esp. d'arbre, *Perebea guianensis*'

guy. **abérérou** [abérérou] 'arbre moyen des forêts primaire et secondaire ancienne, *Perebea guianensis*' (GMJP 498).

◁ Orig. amérind. Caraïbe (kaliña, wayâpi) *aperemu* 'tree sp. [*Guatteria guianensis*] (Courtz ; Ahlbrinck).

**abi** '??'

mart. **abi** 'terme dont la signification s'est perdue, utilisé dans le refrain d'une célèbre chanson de carnaval : **Abi ! Abi ! Mi djab-la déwò**. 'Abi ! Abi ! Le diable est de sortie.'" (RCO).

◁ Orig. afric. Cf. kikongo *âbi*, *âbè*, *abé* interj. 'ohé ! tiens ! écoutez !' (Laman) ; *abè* ! 'eh bien, tiens donc, parbleu' (Swartenbroeckx). Kimbundu, yoruba *âbi* (Pessoa de Castro 2005, 136).

**abla** v. 'dire des absurdités'

haï. **abla** 'to talk nonsense ; to speak Spanish' ; **blabla**, **ablabla**, **rablabla** 'to drivel, rave on, talk nonsense, babble ; to shout' ; 'talkative' (HCED) ; StLuc. **abla** 'to brag, to boast' (JMo) ;

▷1 haï. **ablado** 'big talker, braggart' ; **blabla**, **ablabla**, **rablabla** 'drivel, nonsense, baloney ; babbler, blabberer' (HCED).

◁ Esp. *hablar* 'parler, jaser' (Martínez).

**abobo** interj. 'amen !, bravo !'

haï. **abobo** 'cri poussé en se frappant la bouche avec deux doigts au début des cérémonies vaudou' (C-SSur) ; **abobo ! aïe bobo** 'exclamation, se prononce à la fin de certains chants ou rites vaudouesques, comme qui dirait Amen' (Faine 315-316) ; **abobo**, **aybobo**, **ayibobo** interj. '[voodoo] amen !, ritual voodoo cry [used in sense of *hallelujah* or *amen*] ; congratulations' (HCED ; BHe 212) ; 'formule de salutation aux divinités dans le rite *rada* ; équivalent vaudou du mot latin *amen*' (ALH 1351 et 2, 594).

◁ Orig. afric. C-SSur : Fon *bobobo* 'bruit que l'on fait en frappant avec les doigts sur la bouche ouverte et qui équivaut à nos applaudissements' (Delafose 1894, 368) ; *awòbóbó* 'acclamation en tapant sur les lèvres avec le bout des doigts' (Se/Ra) ; *éwè bôbo*, *bôboe* 'a call', *dó bôbo* 'to cry out, proclaim, to call for help' (Westermann) ; kikongo *bôbobo* onom. 'bruit des mains qui frappent l'une contre l'autre' (Laman). – Anglade 1998, 37 : fon, gun *awòbóbó*, *abobo* 'même sens qu'en créole'. – Kerboul 1973, 277 ; Baker 1993, 146 ; ALH 2, 594.

**abòdjò** n. 'personne stupide'

haï. **abòdjò**, **abòdyò**, **bòdjò**, **bòdyò** 'stupid person, retard ; inept guy' (HCED) ; mart. **abòdjò** 'personne mal fagotée' (RCO).

◁ Orig. inc., afric. selon RCo, qui n'en fournit pas d'étymologie. – Cf. Baker 1993, 142 ; Baker 2012, 128 : kikongo *mbadio* 'nipper', mais ce mot ne figure ni dans Laman ni dans Swartenbroeckx. Peut-être fulfulde *mbobojo* 'deaf and dumb' (Mukoshy) ou hausa *bojo* 'a goat which has failed to develop and grow' (Bargery 1934).

**abòfyò** n. ‘sot’

mart. **abòfyò** (*rare*) ‘niais, sot’ (RCo).

∠ Orig. inc. Peut-être de la même origine que → **abòdjò**.

**abolay** ‘?’

mart. **abolay** (*arch.*) : **pati kay abolay** ‘parti dans l’au-delà’ (RCo).

∠ Orig. inc. Peut-être du nom de la ville *Abomey*, capitale du royaume de Dahomey.

**abòlò** n. ‘esp. de lézard’

dom. **abòlò** ‘esp. de lézard’ (ALPA 107).

∠ Orig. inc. ALPA 107, comm. : À la Dominique on trouve [à côté de *zandoli*] aussi le mot *abòlò*, qui s’applique normalement à un lézard de l’ordre des Squamates et de la famille des Téliidés. Ce lézard, appelé en fr. local *abolo* ou *améive de Guadeloupe* (Ameiva cineracea), vivait naguère en Guadeloupe et dépendances, d’où il semble avoir disparu depuis le cyclone de 1928. Reste à savoir ce que ce mot désigne précisément à la Dominique.

**abouboudja** interj. ‘formule magique...’

mart. **abouboudja** ‘formule magique d’origine africaine permettant soit de convoquer l’âme des défunts, soit de chasser une force diabolique ou un esprit’ (*Abouboudia* en F.R.A.) (RCo).

∠ Orig. inc., afric. d’après RCo, mais il ne fournit pas d’étymologie. – Anglade 1998, 37, sous *aboudou dya* ‘embrayeur pour le conte’, donne des explications qui nous semblent douteuses, entre autres : En kikongo et en lingala, pour signifier la fin d’un entretien, le meneur de jeu dit *abu*, à quoi l’assistance répond *pya*. – Cf. Kikongo *abú*, ~ *mpya* ‘fini’ (Laman), *àbú* ! ‘Et comment ! Tu vois bien ! J’avais raison !’ (Swartenbroeckx). Fulfulde *buuda* ‘to predict the future ; divine ; sorcery ; necromancy’, *buudeejo*, *buudeeru*, *buude’en*, *buudeeji* ‘fortune-teller, soothsayer’, *buudotoodo* ‘priest’ (Mukoshy).

**abouflèt** n. ‘vantard’

mart. **abouflèt** ‘vantard ; grassouillet’ (RCo).

∠ Orig. inc. Peut-être à rapprocher du fr. *bouffeter*, → P. I **bouffeter**. – Peut-être en relation avec l’esp. amér. *abofarse* (Cuba, RD) ‘afofarse, hincharse, abotagarse’ (DRAE) ; *abufado*, *abofado* (PR) ‘abuhado, hinchado, abotagado’ ; *abufarse*, *abofarse* (Cuba) ‘hincharse (la cara)’ (Neves).

**abreje** n. ‘avocatier’

haï. **abreje** ‘avocatier, *Persea americana*’ (ALH 1621/10, 19).

∠ Orig. inc., puisqu’il semble difficile de rattacher le mot au fr. *abrégé* (DFa propose *abrégé* avec ?, ALH 2, 715).

**abriba** n. ‘*Annona glabra*’

guy. **abriba** ‘fruit sauvage consommable’ (GBa) ;

▷2 guy. **abriba grand bois** [abriba-gran-bwa] ‘esp. d’anone, sauvage en Guyane, *Annona glabra*, au goût et à la consistance médiocre’ (appelé *cachima cochon* en créole antillais) (GMJP 112).

∠ Orig. amérind., probablement du tupi, en relation avec port. brés. *biribá* (tupi *ymbira yuá*) ‘árvore anonácea (Rollinia orthopetala), biribazeiro ; fruto du biribazeiro, semelhante à fruta-de-conde’ (*Michaelis*). Cf. <http://www.brasilazur.com/espace-etudiants/> ;

« Fr. ABRIBA – Pt. Biribá. L’abriba est un des fruits appartenant à la famille des anones. On l’appelle aussi corossol sauvage ou encore biriba. Ce fruit pousse sur un arbre originaire du Brésil qui devient très rare, le rollinier. L’abriba a la forme d’une pomme de pain jaune ou verte claire avec des pointes tout autour. Sa chair est blanche avec des pépins non comestibles. Le goût est similaire à celui de la pomme cannelle. »

**abzòki** adj. ‘gras’

StLuc. **abzòki** ‘gras’ (ALPA 409/39).

∠ Orig. inc.

**Achade** n. ‘loa rada’

haï. **Achade** ‘loa rada’ (C-SSur).

∠ Orig. afric. C-SSur : *Bossa Ahadé* ‘roi d’Abomey’.

**achilòm** v. ‘circoncire’

haï. **achilòm** ‘to circumcise’ (HCED).

∠ Orig. inc. DFa : Le deuxième élément pourrait venir du fr. *l’homme*.

**achtafè** n. ‘officieux’

haï. **achtafè** ‘meddler, busybody’ (HCED).

∠ Orig. inc. À rattacher à fr. *acheter* et *af-faire* ?

**Adanmansi** n. ‘loa rada’

haï. **Adanmansi** ‘loa rada’ (C-SSur).

∠ Orig. afric. Peut-être d’origine fon, mais l’étymologie nous semble douteuse. C-SSur proposent fon *Agaman* ‘dieu caméléon’, qui pose le problème phonétique du [g] au lieu de [d], cf. Segurola : *aganmà* ‘caméléon, vodoun (le caméléon représente *Lisà*)’ et suffixe *-àsi*

‘épouse, femelle ; indique le genre féminin après le nom ; ajouté au nom d’un fétiche, *àsì* désigne les personnes vouées à ce fétiche’. – Baker 1993, 146. – Tenant compte du [d], PBA propose de rapprocher le mot de fon *adān* ‘colère, emportement’ et *mà, mǎ* ‘rage ; cérémonie spéciale des féticheurs à la suite d’une profanation de leur vodū’ (Seguro). – Il convient de vérifier la prononciation du mot.

**adaptè** n. ‘adaptateur’

haï. **adaptè** ‘adapter [mach.]’ (HCED).

◁ Angl. *adapter*.

**adelala** interj. ‘cri de marchande...’

gua. **adelala** ‘cri de marchande pour héler le client’ (LMPT).

◁ Esp. *adehala* ‘aquello que se da de gracia o se fija como obligatorio sobre el precio de aquello que se compra o toma en arrendamiento ; aquello que se agrega de gajes o emolumentos al sueldo de algún empleo o comisión’ (DRAE).

**adik** n. ‘intoxiqué’

▷1 haï. **adikte** v. ‘to be addicted’ (HCED) ;

▷2 haï. **dwòg adik** ‘drug addict’ (HCED).

◁ Angl. *addict, drug addict* ‘toxicomane’ (HSD).

**adiksyon** n. ‘assuétude’

haï. **adiksyon** ‘addiction’ (HCED).

◁ Angl. *addiction*.

**adjahountò** n. ‘grand tambour’

haï. **adjahountò** ‘le plus grand tambour rada, synonyme de *houn*’ (C-SSur) ; id., **adjountò** ‘id.’ (HCED) ;

◁ Orig. afric. Fon *ajahutò* ‘tueur d’Àja’, surnom du roi Kokpõ, un des descendants d’Agasú. [...] Il est à l’origine des dynasties d’Allada, d’Abomey et de Porto Novo’ (Seguro). – C-SSur ; Baker 1993, 146.

**adjewidan** interj. ‘hélas !’

haï. **adjewidan, adyewidan, adye widan** ‘indicating defiance, rejection, mockery ; alas, oh God !, what a pity !’ (HCED).

◁ Orig. inc. DFa : La première partie pourrait venir du fr. à Dieu, la deuxième ressemble à un mot du vaudou, dont le deuxième élément est peut-être à rattacher au fon *dàn* ‘serpent, couleuvre, reptile’ (Se/Ra). – Anglade (1998, 38-39) propose le toponyme *Ouidah* ‘ville royale du Bénin, grand port d’où partaient les esclaves pour le Nouveau Monde’, le sens de l’expression serait donc ‘adieu à ma patrie, hélas !’.

**adjipopo** n. ‘personne sans valeur ; obstacle’

haï. **adjipopo, adipopo, ajipopo, azipopo, agipopo, djipopo, dipopo** ‘worthless person, wretch ; worthless object ; obstacle, hindrance, problem’ (HCED) ; **dipopo** ‘zombi’ (ALH 1356/10).

◁ Orig. inc. D’après PBA on peut penser à un rapport avec yoruba *Popo*, cf. Westerman & Bryan 1952 : « the central and eastern Ewe, especially those near the coast [à peu près entre Arécho (Togo) et Ouida (Bénin), PBA], are called *Popo* by the Yoruba ». – On pourrait aussi penser à kikongo *ki-mpoo* ‘enveloppe d’arachide sans fruit, ne s’est pas encore développé, pas complètement rempli’, *ki-mpòba* ‘arachide développée, mais dont l’enveloppe est vide’ (Laman), une enveloppe d’arachide sans fruit pourrait être une métaphore pour une personne misérable.

**adjoudjou** n. ‘homme à femmes’

haï. **adjoudjou** ‘homme à femmes’ (ALH 1372/16).

◁ Orig. inc.

**adò** n. ‘igname, Dioscorea bulbifera’

gua. **adon, adò** ‘igname, Dioscorea bulbifera’ (LMPT) ; M-G **adò** ‘esp. de racine comestible, Dioscorea, connue mais non cultivée à Marie-Galante’ (MBA).

◁ Orig. afric. L. Degras / R. Poitout / C. Suard 1976, « Étude d’une Igname Dioscorea alata L. bulbifère et spontanée aux Antilles », *Journal d’agriculture tropicale et de botanique appliquée* 23/7, p. 160 : « La traite amena aux Antilles, avec les Africains esclaves, certaines de leurs principales cultures, dont celle des Ignames : des civilisations précoloniales, des Baoulé de Côte d’Ivoire aux Ibos du Nigéria par exemple, ont pu être qualifiées de ‘civilisations de l’Igname’ (Frazer, 1935). Il s’en est suivi le transport aux Amériques de variétés de *D. cayenensis*, dont l’origine ouest-africaine est bien prouvée (types ‘Igname jaune’, ‘Grosse-caille’ ou ‘Portugaise’ des Antilles françaises), d’une variété de *D. bulbifera*, dont la désignation guadeloupéenne ‘Adon’ est celle d’une ‘nation’ d’origine des esclaves du XVIIIe siècle (Debien, 1974) [note : Diebien (1974) ne parvient pas à localiser cette ‘nation’. Mais on remarquera que *D. bulbifera* est appelée ‘Ado’ en langue Ibo, au Nigeria (Lawton, 1957)]. L’introduction de cette espèce, via l’Afrique, nous semble pouvoir être déduite notamment du nom de ‘Cap-laou’

encore attribué à la Martinique et en Guyane à une variété apparentée au type dont il sera ici question. Et ce nom est celui d'une autre 'nation' d'origine des esclaves que Debien (1974) situe à l'ouest de la Côte d'Ivoire. » – Cf. Igbo *adù* 'plante grimpante (Dioscorea bulbifera Linn.) de la famille de l'igname, dont le fruit ressemble à la pomme de terre' (Ugochukwu/Okafor).

**adoken** n. 'pavé'

haï. **adoken** 'paving block; new coin' (HCED).

◁ Esp. *adoquín* 'pedra labrada en forma de prisma rectangular para empedrados y otros usos' (DRAE).

**adoumaya** n. 'tambour'

haï. **adoumaya** 'barrel-type drum used in voodoo ceremonies' (HCED; BHe 206).

◁ Orig. afric., kikongo *ma-diya* 'sorte de *nkisi*' (cf. Laman); kikongo *Ma-yanda* 'grand *nkisi*, esprit puissant'; *ma-yinda* 'sorte de danse accompagnée par un grand tambour' (Laman). – Baker 1993, 142 : *aloumãdja* 'loa secondaire'.

**adowoum** n. 'danse rituelle'

haï. **adowoum** 'dance around center post during voodoo service' (HCED).

◁ Orig. inc., probablement afric. Fon *àdãhun*, cf. Pessoa de Castro 2005 s.v. *adarrum* 'toque muito rápido de tambor para acelerar o transe de possessão durante as cerimônias rituais'.

**adya** n. 'sorte de nasse'

guy. **adya** 'sorte de nasse pour piéger le poisson (elle est posée à contre-courant, sa taille est plus grande que le *goli*)' (LTch).

◁ Orig. afric. Fon *ajà* 'cage, nasse' (Se/Ra).

**adyanoumele** n. 'mélange'

haï. **adyanoumele** 'melting-pot, mixture' (HCED).

◁ Orig. inc. DFa : On peut reconnaître ici le verbe *mele* 'mélanger, mélangé'.

**afa** n. 'coquille de divination'

haï. **afa** 'divination shell [voodoo]' (HCED).

◁ Orig. afric. Ewe *afá* 'divination' (Westermann).

**afaf** adv. 'également'

haï. **afaf** 'equally' (HCED).

◁ Angl. *half-and-half* 'moitié-moitié' (HSD).

**afiba** n. 'tripes'

haï. **afiba** 'espèce de *tasso* [...] fait de tripes et autres parties pauvres du bœuf et qui répand une odeur nauséabonde' (Faine 315); **afiba**,

**afiba** 'dried tripe [chitterlings], tripe; worthless person or thing' (HCED).

◁ Orig. inc. Faine 315 propose un étymon peu convaincant du point de vue sémantique : du nom propre *Afiba*, prénom d'une esclave « identifiée dans l'ancienne Saint-Domingue comme une princesse africaine de la tribu des Aigas, première femme de Gaouguinou, père de Toussaint-Louverture. » – Cf. ewe *afiba* 'proper name for a girl born on a Friday' (Westermann).

**agalo** n. 'tortue de mer'

StLuc. **agalo** 'leatherback turtle, Dermochelys coriacea' (KD).

◁ Orig. inc.

**aganman** n. 'caméléon'

haï. **agaman** 'petit lézard' (Faine); **aganman**, **anganman**, **agranman** 'chameleon; changeable person; two-faced person' (HCED); 'caméléon' (ALH 1886 et 2, 807); **Aganman** 'chameleon; the name of a lwa' (BHe 206); guy. **aganman** 'petit lézard gris, insectivore' (GBa).

◁ Orig. afric. Fon *aganmà* 'caméléon; voodoo' (Se/Ra); ewe *agámà* 'chameleon' (Westermann). – Baker 1993, 146; Anglade 1998, 40.

**aganmi** n. 'esp. d'oiseau, Psophia crepitans'

◊ Guy. « L'agamy est vn fort bel oyseau, il a le col assez long, les iambes de mesme, il n'a point de queue... » (Biet 1664, 343);

tri. **agami** 'Psophia crepitans' (EJo 31 : n'existe pas à la Guadeloupe et à la Martinique à l'état sauvage. Importé de l'Amérique du Sud surtout à la Trinité); guy. **aganmi** 'agami ou oiseau-trompette réputé pour la surveillance du poulailler' (GBa).

◊ Esp. amér. *agami* 'ave zancuda de la región amazónica, fácil de domesticar, Psophia crepitans' (Neves).

◁ Orig. amérind. D'origine caraïbe, cf. galibi *agami* 'oiseau trompette' (Friederici 1932, 32; GFr 42; König 8-9). – FEW 20, 55b : nfr. *agamy* m. 'oiseau trompette, échassier de l'Amérique du Sud' (1664; 1741), *agami* (seit 1731).

**Agaou** n. 'loa'

**Agaou**, **Gaou** 'loa rada' (C-SSur); **Agaou** 'loa de la tempête' (Métraux 1958/2007, 94 et 122); **Agawo** (1), **Agawou** (2) 'loa [non spécifié]' (ALH 1349); **Agawou**, **Agaou** 'a Vodou lwa represented by storms, wind,

lightning, thunder, and earthquakes' (BHe 206).

◁ Orig. afric. D'après C-SSur de *Gaou* 'prénom royal (porté notamment par Gaou Guinou, grand-père de Toussaint Louverture); général'. Cf. fon *gawu* 'général de l'aile droite' (Delafosse 1894, 381). – Étant donné qu'il s'agit du loa de la tempête, on pourrait rapprocher le nom du fon *àgà* 'en haut, au dessus' et *woó* 'l'harmattan; vent sec venant du Sahara et qui souffle vers le sud du Dahomey surtout en janvier' (Seguroola).

**Agasou** n. 'loa'

haï. **Agasou**, **Adjasou** 'loa rada' (C-SSur);  
▷2 haï. **Agasou Gnenen**, **Agasou Alada**, etc. 'this lwa is served in the Danwonmen, Petwo and Rada rites and is associated with bodies of water' (BHe 206).

◁ Orig. afric. C-SSur : Fon *Agassou* 'dieu léopard, ancêtre mythique des dynasties dahoméennes'. – Seguroola : *Agasú* 'ancêtre des familles royales d'Allada, Abomey et Porto-Novo. Il est représenté par une panthère. La légende place cette panthère aux origines de la famille royale d'Abomey. *Agasu* 'le bâtard', désignerait l'enfant de la fameuse panthère et de la princesse Aligbonō. Le culte d'Agasu, l'ancêtre divinisé des rois, avait à Abomey, la préséance sur tous les vodū. Les cultes d'Ajahuto et de Nēsuxué s'adressent aussi aux ancêtres déifiés de la famille royale. – Baker 1993, 146.

**agat**<sup>1</sup> n. 'esp. d'insecte'

M-G **agat** 'insecte : fourmi-lion, il fait son trou en entonnoir dans la terre sèche ou le tuf, les fourmis y tombent et il les mange' (MBa).

◁ Orig. inc. – JPCh : Peut-être d'origine française, cf. 1. frm. *agathe* f. 'tique' (1796, EncMAA 127). 2. Frm. *agathis* m. 'genre d'ichneumons' (dp. 1806, Latreille, v. Cuvier Règne 5, 288), *agathide* (Lar 1898-1928) (FEW 24, 257a).

**agat**<sup>2</sup> '?

guy. **agat** : **antre a chanb agat** 'se permettre des licences, prendre des libertés' (GBa *antré*).

◁ Orig. inc. Peut-être de l'esp. *a gatas* 'loc. adv. con que se significa el modo de ponerse o andar una persona con pies y manos en el suelo como los gatos y demás cuadrúpedos' (DRAE). – JPCh : Semble équivaloir : *entrer dans la chambre d'Agathe*, mais la référence échappe totalement.

**Agbesi** n. 'loa'

haï. **Agbesi** 'loa secondaire' (C-SSur).

◁ Orig. afric. Fon *agbesi* 'personne consacrée à *Agbè*; *Agbè* 'vodoun qui représente la mer' (Se/Ra). – Baker 1993, 146. – DFa : Rapport avec *Agwe* 'dieu vaudou de la mer'. → **Agwe**.

**Agbeto** n. 'loa'

haï. **Agbeto** 'loa secondaire' (C-SSur).

◁ Orig. afric. Fon *agbetò* 'la mer' (Se/Ra). →

**Agbesi** et **Agwe**.

**Agboe** n. 'loa'

haï. **Agboe** 'loa secondaire' (C-SSur).

◁ Orig. afric. C-SSur : *Agboé* 'dieu marin des Houéda et Houla' [Dahomey / Bénin]. – Baker 1993, 146. → **Agwe**.

**agida** n. 'baguette'

haï. **agida** 'baguette à frapper le plus petit tambour rada' (C-SSur); 'bow-shaped stick for playing the middle-sized rada drum [voodoo]' (HCED); id., **adjida** 'id.' (BHe 207).

◁ Orig. afric. Fon *agidà* 'baguette pour frapper le tam-tam' (Se/Ra). – Baker 1993, 146.

**Aglaou Wedo** n. 'loa'

haï. **Aglaou Wedo** 'loa rada' (C-SSur).

◁ Orig. afric. C-SSur : Ewe *Aglavou Wedo* 'démon représenté sous forme d'un chien'. Fon *aglà* 'chien', *agla(a)vún wesú* 'nom donné couramment aux chiens' (Se/Ra). – Baker 1993, 146. → **wedo**.

**ago** interj. 'attention'

haï. **ago** 'gare' (C-SSur); 'I am here! [voodoo]; attention!; careful!' (HCED); 'id.; this term requests permission to go through the world of the lwa' (BHe 207); 'exclamation à la fin de la cérémonie vaudou' (ALH 1351/3); ant. id. 'attention!, pardon!, excusez-moi!' (Josephau 76; RCo); gua. id. 'attention' (LMPT); guy. **agô** '(dire) pardon' (Haurigot 1893, 168); **ago** 'excusez-moi' (Saint-Quentin 35); 'nom qu'on prononce en entrant chez qn, pour s'annoncer' (LTch);

▷1 haï. **agoye** interj. 'part of the lyrics of many voodoo songs' (HCED).

○ E/CTT *ago* 'said when throwing water out at night in order to tell the spirits to move out of the way so that they will not throw the water back at you' < Yoruba *àgò*, a request for permission to pass or pour water < *àgò* 'permission'; Fon *agoo* 'attention! watch out!' (Winer).

◁ Orig. afric. Josephau 76 : Ce terme *ago* – de l'ewe et du fon, une fois encore – signifiant, à vrai dire, 'Attention!', 'Pardon!' ou 'Excusez-moi!'



sez-moi !', il n'est pas étonnant qu'on le retrouve dans des cas plus pertinents : autrefois, à la Martinique comme à la Guadeloupe, lorsque, la nuit tombée, on jetait dehors de l'eau ou des détritiques, on se hâtait de dire : *Ago, ça qui là !* (Pardon, à ceux qui sont là !) ou, avec plus de précision : *Ago, mès parents qui sont mò !*. On disait aussi, plus couramment : *I pati, i pa mème di moin ago !* c'est-à-dire : 'Il est parti sans crier gare'. – Josephau considère l'emploi de ces expressions comme un « trait de la politesse africaine » (ibid.). – Fon *agó* 'attention !, gare !' (Delafosse 1894, 349); *agòò* interj. 'attention !, place !, gare !' (Se/Ra). – Ewe *ago, agoo* 'call before entering a house, or when calling attention, also reply to a call' (Westermann). – Baker 1993, 146; Pouillet 2014, 36-37. – Anglade 1998, 41: ashanti *ago* 'interjection pour saluer, pour demander la parole'.

**ago ago** adv. 'négligemment'

haï. **ago ago** 'carelessly' (HCED).

◁ Orig. inc.

**agodonm** adj. 'rustre'

mart. **agodonm** (*rare*) 'rustre, campagnard, bouseux, lourdaud' (RCo).

◁ Orig. inc. D'origine africaine d'après RCo, qui ne fournit pas d'étymologie.

**agoman** n. 'arbrisseau, *Solanum americanum*'

ant. **agoman, agouman** 'plante médicinale. Les feuilles donnent une tisane diurétique et dépurative. Les *quimboiseurs* attribuent aux graines des vertus magiques' (RGe); gua. **agoman** 'Solanum americanum, esp. de plante qui porte de petites graines noires, utilisée contre les vers et pour soigner les yeux' (LMPT; MBa); mart. id., **agouman** 'herbe amère ou herbe à calalou, *Solanum caribaeum*' (EJo 268 et 289); StLuc. **agouman** 'a type of plant like a wild calalou or spinach' (KD).

◦ E/CTT *agouma, aguma, agoument* 'Solanum americanum (< Yoruba *ògùmò̀n* 'a cultivated variety of *Solanum nodiflorum*') (Winer).

◁ Orig. afric. GMJP 641 : *alaman* et *agouman* sont des termes sans doute d'origine africaine. D'après Winer, *agouman* est d'origine yoruba (v. ci-dessus). – Yoruba *agógo-igún* 'a medicinal shrub' (Crowther); *agúnmu* 'plantes ou racines médicinales séchées et pilées' (Sachnine). – Pouillet 2014, 37. – DfA : Dans la Nomenclature de Pierre-Noël, est citée une plante dénommée *agoman* à St. Barthélémy

qui s'appelle *lanment*, *Manman Lanman*, *Morrelle noire des Antilles*, etc. en Haïti. C'est *Solanum nigrum*.

**agouba** n. 'petit supplément'

gua. **agouba** 'petit supplément, rabiote' (LMPT; MBa).

◦ F.R.A. *agouba* n. m. 'rab, rabiote' (Telchid).

◁ Orig. afric. Josephau 83 : De l'ewe *agba* 'poids, charge' et du fon *agbã* 'bagage, colis' et plus fréquemment 'cadeau'. – Fon *agbã* 'bagage, charge, fardeau, joug, colis / sens fréquent : cadeau' (Segurola); *agbàn* 'bagage, colis, charge, fardeau, joug, affaires, marchandise, matériel ; dot' (Se/Ra). – Pouillet 2014, 37.

**agoudjalaa** interj. 'oui'

haï. **agoudjalaa !** 'yea !, yes !' (HCED; BHe 207).

◁ Orig. inc.

**agouti** n. 'esp. de rongeur, *Dasyprocta aguti*'

◊ Brésil : « Passant donc outre aux autres sauvagines de nos Américains, ils ont une beste rousse qu'ils nomment *Agouti*, de la grandeur d'un cochon d'un mois, laquelle a le pied fourchu, la queue fort courte, le museau et les oreilles presque comme celles d'un lièvre, et est fort bonne à manger » (Léry 1580/1994, 262); ◊ Mart. « ... quelques agoutis, qui sont petits animaux qui ont quelque chose de nos lapins » (Bouton 1640, 70); ◊ Guy. « L'*Agouty* est vn petit animal comme le lièvre, excepté qu'il a les iambes plus droites, & les pieds, fourchus comme vn pourceau. » (Biet 1664, 340); ◊ Ant. « Et dans les Isles de la Grenade & de la Guadeloupe, ils ne manquent pas de certains animaux qu'on appelle des Tatous & des Agoutils » (Labat 1722-1, 133);

haï. **zagouti, zagoudi** 'mongoose' (HCED; ALH 877); ant. **zagouti** 'rongeur sauvage dont la chair recherchée rappelle au goût celle du cochon' (RGe); gua. **gouti** 'agouti' (LMPT); M-G **zagouti** 'id.; poisson non identifié' (MBa; T/B); mart. **agouti** 'agouti' (EJo 28); StLuc. id. (JMo); guy. id. (GBa).

◦ Esp. amér. *aguti, acuti* (voz guarani) 'Rondedor americano de unos 49 cm de largor – *Dasyprocta aguti*' (Neves).

E/CTT *agouti(e), agouty* '*Dasyprocta leporina* [= D. *aguti*]' (Carib *aka 'kuri, aguti*).

◁ Orig. amérind., voc. des îles. Du tupi et guarani *acuti, aguti*, nom d'un animal répandu en Amérique du Sud, dont le premier emploi en français sous la forme *agoutin* date de 1556

(Arveiller 44). – GFr 45 : Les mots *aguti* et *acuti* ne sont pas d'origine caraïbe comme on l'a dit, ils ne sont connus ni des Arawak ni des Caraïbes des Antilles. Ils ont été introduits du Brésil par les Français. – König 9 ; FEW 20, 55b ; Jansen 2012b, 86 et 97.



Labat 1724 vol. 1, après p. 122  
Staatsbibliothek Bamberg :  
Bip Geogr it q 152\_1 nach S. 122

**Agovi** n. 'loa'

haï. **Agovi** 'loa secondaire' (C-SSur).  
◁ Orig. afric. C-SSur : Dahomey *axovivi* 'prince'. Fon *axóvi* 'prince, princesse, fils du roi' (Se/Ra). – Baker 1993, 146 : fon *agbohū* 'fétiche d'Abomey' (Segurola). – DFa : Rapport avec *govi* 'earthenware jug containing Voodoo spirits' dans Freeman et Laguerre.

**agreman** n. 'accord'

StLuc. **agreman** 'agreement, consent' (JMo).  
◁ Calque de l'angl. *agreement*.

**Agwe** n. 'loa de la mer'

haï. **Agwe** 'important voodoo spirit of the sea' (C-SSur ; HCED ; BHe 207-208) ;  
▷2 haï. **Agwe-taroyo** 'loa de la mer' (Métraux 1958/2007, 89-90) ; **Agwe Tawoyo** 'id., husband of Lasirenn and supreme master of the sea and all islands' (BHe 207) ; **Agwe Tonné** 'voodoo spirit of thunder and storm' (HCED).

◁ Orig. afric. Fon *Agbè* 'vodoun qui représente la mer' (Se/Ra). → **Agbesi, Agbe-to**. – Pour l'origine de *taroyo* → **Awoyo**<sup>2</sup>.

**agwesan** n. 'esp. d'ornement'

haï. **agwesan** n. 'ornement porté en bandoulière par les *hounsi*' (C-SSur *agouessan*).  
◁ Orig. inc.

**agwobiznis** n. 'agriculture commerciale'

haï. **agwobiznis** 'agribusiness' (HCED).  
◁ Angl. *agribusiness*, avec influence de *agwonòm, agwonomi*.

**agya** n. 'esp. de danse'

ant. **agia** 'danse guerrière, dénommée plus couramment *mortadin* ou *sauvé-vaillan* [sic]' (RGe) ; gua. **lagya** 'laghia, lutte' (LMPT ; ils

citent comme exemple : *Lagya, se on danse Martinik ou ka danse adan veye, e se moun-la ka fè lasanblan goume*. 'En Martinique, danse de veillée mortuaire qui simule un combat') ; mart. **agya** adj. 'belliqueux, agressif, qui dresse une tête menaçante [épithète attribuée au serpent à la Martinique]' ; **lagya** 'divertissement dansé par les hommes et qui simulait une lutte, un combat guerrier' (EJo 38 et 185-186) ; 'esp. de danse' (Josephau 71) ; **ladja** 'danse-combat d'origine africaine' (RCo).

◁ Orig. inc. D'après EJo 38 le mot vient « sans doute d'Afrique. *Agua* 'race africaine très belliqueuse de la région d'Athième' (Dahomey) ». – Josephau 71 : *lagya* (Mart.) a dû être la dénomination, avec agglutination de l'article défini français, d'une danse propre aux *Adja* ou *Aguias* du Dahomey ; le rapport avec le *sèpent agya* martiniquais me paraît moins clair. – Baker 1993, 146. – DFa propose une étymologie française : *la guerre* (avec palatalisation).

**agyou** interj. 'allons !'

gua. **agyou !** (*désuet*) 'allons !, voyons !' (Josephau 85).

◁ Orig. inc., peut-être afric. D'origine wolof d'après Josephau 85.

**ajaks** n. 'poudre à nettoyer'

haï. **ajaks** 'scouring powder, cleanser' (HCED).

◁ Marque *Ajax*.

**ajistab** n. 'clef à ouverture variable'

haï. **ajistab** 'adjustable' ; 'kind of wrench' (HCED).

◁ Calque de l'angl. *adjustable*.

**ajoupa** n. 'hutte de bois ou de feuillage' – DECOI II *azupa*

◊ Brésil « Les Indiens voulans tesmoigner la ioye & le contentement qu'ils auoient de nostre venue, plusieurs ne manquerent dés le lendemain matin de se venir loger aupres du sieur de Rasily & de nous, faisans des *Aiou-paues*, & petites Cabanes, avec des branches de palmes pour nous loger... » (Claude d'Abbeville 1614, 63v-64r) ; ◊ Mart. « On se sert des feuilles de ces palmistes & autres arbres comme en France du chaume pour couvrir les cases, & ajoupas, ou apentis » (Bouton 1640, 65-66) ; ◊ Ant. « Nous fismes vn petit *Ajoupa*, en forme de cloche par-dessus ce trou, dans lequel on faisoit suër les malades tous les iours au matin » (Du Tertre 1654, 140) ;